La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez LEBEM "Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2.290 Fr
MODÈLE B 53 MODERNE 2.550 Fr
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 2.750 Fr
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
MÉTRO. St. SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE. — No 1.038
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 3 Décembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

BLANCHENEIGE
MIEUX QUE LESSIVE ET SAVON
152, CHAMPS-ELYSÉES, PARIS 8ème

D.L. 2-XII-1947

6e DERNIÈRE

L'ECHEC DES GRÈVES SE PRECISE

Le métro roule. — Le courrier est distribué. — Les trains partent. — Le courant est revenu

La police poursuit ses opérations pour assurer la liberté du travail

LE courant est revenu. Le métro roule, les autobus aussi. Le courrier est distribué. Les trains partent. Ces quelques constatations de la matinée marquent nettement l'échec de la dernière vague d'assaut lancée hier par les communistes pour tenter de freiner le recul de l'offensive des grèves.

Ce ne sont pas les quelques sabotages, désavoués d'ailleurs par tous les éléments responsables que l'on enregistre ça et là, qui peuvent modifier la situation.

Le public avait péniblement ressenti hier depuis midi, heure de l'arrêt forcé du Métro, les conséquences de l'arrêt du travail ordonné par la Fédération des forces motrices, fief de M. Marcel Paul. Paris, dans la soirée, avait été à demi plongé dans l'obscurité.

L'évacuation, effectuée au cours de la nuit et sans aucun incident grave, de toutes les centrales électriques de la région parisienne tenues par des piquets de grève a renversé la situation.

Les ouvriers, dès qu'ils ont été libres de le faire, ont repris partiellement le travail, renforcés par des techniciens de la marine. Le courant est revenu et le métro est reparti à l'heure normale, contrairement aux indications données hier soir par le syndicat cégétiste.

En province, le mouvement de reprise s'accentue également. Seul point noir, la situation dans les mines du Nord, où le charbon n'est toujours pas extrait.

TOUS LES SPECTACLES DE PARIS OUVERTS CE SOIR

Séances dans les cinémas dès cet après-midi

A la suite de la cessation du travail dans les centrales électriques, la fermeture de tous les établissements de spectacle avait été décidée hier soir.

Mais le courant est revenu. Et M. Robert Schuman, président du gouvernement, a décidé aujourd'hui, à midi trente, que tous les théâtres et cinémas parisiens pourraient ouvrir dès cet après-midi et ce soir.

Les salles de cinéma fonctionneront normalement dès le début de l'après-midi.

Le métro a repris son trafic

La police avait fait évacuer les centrales électriques

A la direction du Métro, on déclare que le service sera assuré normalement aujourd'hui.

La même assurance est donnée par un communiqué au ministère des Travaux publics qui déclare :

« Le métro (réseau ferré) marche normalement sur toutes ses lignes. Pour les autobus malgré l'ordre de grève donné dans certains dépôts, une bonne proportion des voitures assurent le service.

Mais sur la ligne de Sceaux, l'enlèvement d'un rail par sabotage a entraîné un déraillement. Quatre voitures sont couchées sur le ballast. Des voyageurs ont été contusionnés.»

L'accident s'est produit à environ 500 mètres en avant de la gare de Gentilly, mais, contrairement aux termes du communiqué du ministère du Travail, les wagons sont restés debout, le train ayant diminué considérablement sa vitesse à la vue du signal « ralentissement », précise-t-on par ailleurs, à la direction du métropolitain. Le train venait de Massy-Palaiseau. Il n'y a pas de blessés graves, mais quelques voyageurs souffrent de contusions.

Une seule voie étant obstruée, le trafic s'effectue sur la seconde.

Par ailleurs, le chef de gare du métro de la Porte d'Auteuil a informé le commissaire de police du quartier que les dispositifs de sécurité avaient été enlevés sur 9 voitures motrices au dépôt de cette gare. Une enquête est ouverte.

Pour les autobus, le service a repris normalement ce matin. On ne signalait pas de piquets de grève, comme il avait été annoncé.

Dans la nuit, les cinq centrales électriques qui s'étaient mises en grève, celles de Gennevilliers, Saint-Denis, Saint-Ouen, Ivry et Issy-les-Moulineaux ont été occupées par la police.

Aucun incident ne s'est produit.

Des manifestants ont tenté d'empêcher les autobus de rouler

Les autobus fonctionnent normalement. Cependant, dans les premières heures de la matinée, quelques incidents ont marqué les premiers départs des dépôts et des têtes de ligne.

A 4 h. 30, 2.000 individus rassemblés devant le dépôt des autobus de Charlebourg, ont dû être dispersés par les gardiens de la paix. Plusieurs d'entre eux ont été arrêtés pour entrave à la liberté du travail. L'un d'eux a été trouvé porteur de clous. Il avait eu le temps d'en jeter un certain nombre sur la chaussée et il en est résulté quelques pannes d'autobus et de voiture particulières.

A 6 h. 10, un autobus de la ligne 165, circulant rue du Dr-Bauer, à St-Ouen, a eu ses glaces brisées par des pièces de métal jetées du dehors par des individus étrangers à la T.C.R.P. Le conducteur a été légèrement blessé à l'épaule.

A 6 h. 30, de petits incidents ayant eu lieu au départ des trolleys-bus, 12 individus ont été emmenés au commissariat de Courbevoie.

REPRISE DANS LES P. T. T.

Le courrier a été distribué à Paris

En province, les postiers se prononcent contre la grève

Reprise accélérée dans les P.T.T. à Paris. La distribution du courrier est assurée. Tous les bureaux centraux, sauf celui du XIIIe arrondissement, fonctionnent normalement. Les 117 bureaux de quartier sont ouverts.

En province, à Toulouse, à Lille, à Evreux et au Havre, on enregistre des votes massifs contre la grève. La poste, le télégraphe et le téléphone fonctionnent normalement dans toute la France.

Dans les gares : retour prochain au trafic normal

L'amélioration du trafic enregistrée depuis plusieurs jours déjà, se poursuit et a marqué, au cours des dernières 24 heures, un progrès tel qu'on peut désormais envisager un retour prochain à la situation normale

(Suite page 2)

★ CI-DESSUS : « Danger de mort » disait l'inscription tracée sur la porte de la centrale électrique de Vitry. Mais le commissaire Verdavaine et ses agents n'en ont pas moins forcé le passage pour procéder à l'évacuation de l'usine.

CI-CONTRE : A 6 heures du matin, M. Calas (indiqué par un cercle), accompagné de M. Jacques Duclos et de leurs collègues communistes, quitte le Palais-Bourbon.

L'avenue d'Orléans portera le nom du général Leclerc

Après avoir rendu hommage au général Leclerc, le conseil municipal de Paris a adopté un vœu de M. Henri Vergnolle demandant que le nom du disparu fût donné à une voie parisienne. Bien qu'aucune décision ne soit encore prise par le conseil, on pense que c'est l'avenue d'Orléans, par où les premiers chars de la 2e division blindée firent leur entrée dans la capitale le 24 août 1944, qui portera le nom du glorieux soldat.

Nouvelle hausse sur la viande

Un arrêté du préfet de police vient de fixer les nouveaux prix de détail de la viande de boucherie. Ceux-ci marquent une hausse de 3 0/0 sur le bœuf de 1re qualité et de 6 0/0 sur le veau de 1re qualité.

LES COMMUNISTES ONT LEVE A L'AUBE «L'OCCUPATION» DU PALAIS-BOURBON

Après avoir campé toute la nuit à la tribune, M. Calas, frappé d'exclusion, a cédé symboliquement à la force

LA séance de l'Assemblée nationale, interrompue hier vers 19 h. 30, reprend cet après-midi, à 15 heures, toujours avec le même ordre du jour : discussion du projet de loi gouvernemental en vue d'assurer la liberté du travail.

C'est sur un nouvel et violent incident que M. Edouard Herriot dut, hier, lever la séance. M. Calas, député communiste de l'Hérault, occupant alors la tribune, lança cette phrase qui provoqua un véritable drame :

« Je vous rappelle l'attitude qu'eurent autrefois les soldats du 17e de ligne et je manifeste l'espoir que d'autres soldats suivront cet exemple dans la voie glorieuse qu'il a ainsi tracée. »

M. Edouard Herriot demanda sur-le-champ contre le député Calas la peine de censure avec exclusion temporaire qui fut votée par assis et levé. M. Jacquinot, le chanoine Kir, l'abbé Pierre, MM. Maurice Schumann et Charles Lussy restèrent assis.

On fit donc évacuer la salle et les tribunes. Mais les communistes, quant à eux, solidement campés dans l'hémicycle, se bronchèrent pas. Quelques-uns d'entre eux se levèrent pour former un cordon de sécurité autour de la tribune où M. Calas demeurait, debout et impavide.

Moins tragique et certainement plus pittoresque que celle qui dut sa renommée à Voltaire, la nouvelle affaire Calas commençait.

Deux heures plus tard, à 22 heures 10, la séance reprit. Fendant le flot des communistes, M. Herriot remonta à son fauteuil, pria à nouveau M. Calas de sortir. Refus.

Le président, invoquant alors le règlement :

— La séance, dit-il, est suspendue jusqu'à demain 15 heures.

Les communistes n'avaient pas prévu cet entr'acte. Mais une « Marseillaise » bien sentie versa de nouveau l'enthousiasme en leur cœur et, sur la note finale, leur décision était prise : ils ne bougeraient pas. C'était la grève avec occupation.

On casse la croûte

De la buvette, on apporta à M. Calas, toujours installé à la tribune, un sandwich et un verre de vin blanc, et un casse-croûte général s'organisa sur les travées de l'extrême-gauche.

Cependant, les députés des autres groupes, dont aucun ne voulait manquer le déroulement des divers épisodes, demeuraient en foule dans les couloirs.

On vit arriver le colonel Marquant, commandant d'armes du Palais-Bourbon. Il traversa les « Pas-Perdus », gagna l'hémicycle, se mit au garde-à-vous :

— Monsieur le député, dit-il courtoisement, d'ordre du président de l'Assemblée, je vous somme de quitter le Palais-Bourbon.

Trois sommations n'y firent rien. Le colonel ne tira pas, on s'en doute. Il n'était pas armé. Il se contenta de tirer sa révérence après s'être remis au garde-à-vous.

Du coup, le bureau de l'Assemblée, qui avait déjà tenu deux réunions, se réunit à nouveau sous la présidence de M. Herriot. M. Duclos, vice-président, plutôt favorable à la conciliation, était là aussi.

Comme Mirabeau

Il s'en alla bientôt voir ses amis du groupe communiste, mais il revint avec un « veto » du groupe. M. Calas ne s'en irait pas de son plein gré. Il ne sortirait que contraint par la force armée. Déjà, la veille, M. Demusois, Mirabeau-miniature, ne s'était-il pas écrié :

— Nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes ?

Ce n'est pas aux baïonnettes que M. Edouard Herriot et ses collègues du bureau songeaient pour expulser M. Calas. Néanmoins, ils se voyaient dans l'obligation de recourir à la force, au moins symboliquement.

Après avoir eu des entretiens avec MM. Guy Mollet et Gazier, avec M. Lecourt (M.R.P.), et même avec des délégués de l'intergroupe gaulliste — ces derniers partisans de la manière forte — M. Edouard Herriot fit approuver par le bureau un ordre de réquisition :

Vu la loi du 22 juillet 1879...

Vu les incidents qui se sont produits à la séance du 29 novembre 1947, prolongés les 30 novembre et 1er décembre...

Vu le discours prononcé par M. Calas comprenant la phrase suivante telle qu'elle a été relevée sur les sténogrammes : « Rappelant l'incident du 17e et manifestant l'espoir que d'autres soldats suivront cet exemple dans la voie glorieuse qu'il a ainsi tracée »...

Considérant que ces paroles qui rappelaient un acte d'insubordination étaient d'autant moins admissibles qu'elles étaient prononcées au lendemain du jour où l'Assemblée nationale a voté le rappel de 80.000 hommes non pas pour intervenir dans les grèves, mais pour assurer la défense de la République...

. . . . . .

Considérant que le Parlement doit non seulement respecter la légalité républicaine, mais donner l'exemple de ce respect;

Le président de l'Assemblée nationale, chargé par l'article 101 du règlement d'exercer la police de l'Assemblée, requiert le gouvernement de mettre à sa disposition les forces nécessaires pour assurer l'évacuation générale de l'Assemblée.

Signé : Edouard HERRIOT.

Paris, le 2 décembre 1947.

Tout cela avait duré de minuit à cinq heures du matin.

En même temps qu'il signait l'ordre de réquisition, M. Herriot avait fait remettre au colonel Marquant l'ordre suivant, qui témoigne de son souci de ne point envenimer les choses :

« J'invite M. le Commandant du Palais-Bourbon à appliquer la décision que j'ai prise en vertu de mes pouvoirs de police. Je lui recommande...

(Suite page 2)

APRÈS LA REPRISE GÉNÉRALE DU TRAVAIL

Le gouvernement étudiera l'ensemble du problème des prix et des salaires

par Georges GOMBAULT

« LA grève est manquée », constatait hier une personnalité marquante de la C.G.T. Mais les éléments communistes de la centrale syndicale ne veulent pas convenir de leur insuccès. Lorsque le travail est en voie de reprise dans un grand service comme les chemins de fer, ils allument à Paris ou en province de nouveaux foyers d'agitation. C'est dans ces conditions qu'a été déclenché le mouvement de l'électricité ou celui du textile. « Elle rebondit, la grève ! » s'écriait d'un ton triomphant un député communiste.

Tout le monde, hormis ce parti, reconnaît que la grève a un double aspect et une double cause : la classe ouvrière présente des revendications justifiées par le coût de la vie ; ces revendications sont l'objet d'une exploitation politique.

Le gouvernement a cherché, d'une part, à donner aux ouvriers et aux fonctionnaires les satisfactions compatibles avec l'état de notre économie et de nos finances et, d'autre part, il fait front à l'assaut du parti communiste.

S'agissant des salaires, le ministre du Travail a fait les propositions que l'on connaît. M. Jouhaux et « Force ouvrière » les ont jugées propres à servir de base à une négociation. M. Frachon et ses amis communistes les ont repoussées. Au bureau confédéral, la discussion a été vive. Elle n'a, cependant, pas atteint le ton des articles, signés par certains leaders, M. Frachon a même fait appel au sentiment d'unité de certains de ses adversaires que sa plume maîmène.

L'obstination à refuser tout accord est due, sans doute, à la volonté de troubler, pour des fins de politique intérieure ou extérieure, la vie du pays. Les députés communistes, qui se relaient à la tribune depuis samedi, dénoncent sans arrêt le parti américain, sans se soucier d'établir la moindre incidence actuelle du plan Marshall (qui n'est encore qu'un espoir) sur le minimum vital ou l'indemnité de vie chère.

Pour mettre un terme à des entreprises de sabotage systématique et à l'action de minorités agissantes, le gouvernement a déposé deux projets dont le premier a été voté et dont le second, en cours de discussion, provoque la violente obstruction que l'on sait. Des députés de la majorité ont d'ailleurs formulé des objections et plusieurs ministres ont reconnu les erreurs de textes improvisés : il faut se méfier, expliquent-ils, des techniciens. Des corrections ont été apportées au projet primitif.

Était-il nécessaire de forger des armes nouvelles? Oui, répond M. Robert Schuman. Car le sabotage, en notre époque de concentration, n'a pas le même caractère qu'au 19e siècle. Le simple dérangement d'une machine peut avoir les conséquences les plus étendues. On a donc jugé nécessaire d'adapter les textes législatifs au progrès de la technique et de l'organisation industrielle.

L'objectif du gouvernement est de rétablir l'ordre, conformément à son devoir là où il est troublé ; d'assurer la marche des services publics et de permettre la reprise du travail chaque fois que la majorité des ouvriers d'une industrie le désire. Les propositions de M. Daniel Mayer devraient contribuer à cette reprise.

Le vrai problème : le pouvoir d'achat

Mais le président du Conseil accorde que les premières mesures dont il a été question ne constituent qu'un palliatif. Elles parent au plus pressé. Le vrai problème reste celui du pouvoir d'achat et l'on ne saurait oublier le ravitaillement. Le président du Conseil se déclare prêt à procéder, avec les organisations syndicales ouvrières et patronales, à un examen d'ensemble du problème des prix et des salaires. La seule condition est le retour à la paix sociale.

Elle pourrait être rétablie dans un délai relativement proche. Car des signes de lassitude se manifestent parmi les grévistes qu'une ardente foi communiste ne soutient pas. Les ressources s'épuisent et la ménagère prélève un salaire insuffisant à l'absence de paie.

La pierre d'achoppement, ce sont les lois spéciales proposées par le gouvernement. La tendance Jouhaux et la tendance Frachon se sont rejointes pour condamner « toute loi portant atteinte au libre exercice du droit syndical ». Cependant, M. Robert Schuman proteste de son respect absolu de ce droit et proclame son désir de ne pas appliquer les dispositions incriminées. Elles ne le seraient évidemment pas si le travail reprenait.

Il se livre une sorte de guerre d'usure entre le gouvernement et le parti communiste. La violence de ses représentants à l'Assemblée nationale semble bien avoir pour but de masquer l'échec relatif d'un mouvement auquel une partie importante de la classe ouvrière ne s'associe point.

(Copyright by France-soir and G. Gombault.)

Les premières livraisons de l'aide américaine arriveraient pour Noël

WASHINGTON, 2 décembre (Reuter). — Le vote à une majorité écrasante de l'aide immédiate par le Sénat américain permet de penser que les premières livraisons de secours parviendront en France et en Italie vers la Noël.

La commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants a, en outre, consenti — tout en maintenant la Chine pour 60 millions de dollars de secours sur le programme d'aide immédiate — à réduire à 67 millions les réductions demandées sur les chiffres proposés par le Département d'Etat.

On croit toutefois que la Chambre des Représentants adoptera sans réduction le projet de loi voté hier par le Sénat et prévoyant un crédit de 597 millions de dollars pour la France, l'Italie et l'Autriche.

L'adoption finale dans la quinzaine à venir est donc possible.

Nouvelle victime du diamant maudit

NADIA ORLOV SE JETTE DU HAUT DU 5e ETAGE

Elle était le dernier membre de la famille du célèbre amant de la Grande Catherine qui mourut après avoir possédé le joyau qui porte son nom

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALERY)

ROME, 2 décembre (par câble).

GISANT dans une flaque de sang, le crâne et les vertèbres brisés, la dernière victime du « Diamant maudit », également connu sous le nom de « diamanto Orlov », fut trouvée dans la nuit de samedi à dimanche sur les pavés, devant le 35 via Claudia.

La princesse Nadia Orlov — car il s'agit du dernier membre de la célèbre famille de Russie — qui posséda un certain temps ce diamant et qui était mariée à un bijoutier italien, le signor Fernando Popoléo, actuellement à Paris, a mis fin à ses jours en se jetant du 5e étage.

Abcès et neurasthénie

Bien entendu, la presse italienne offre plusieurs explications rationnelles à son geste de désespoir: dernièrement, la princesse souffrait de neurasthénie, aggravée d'un abcès inguérissable à la jambe gauche, etc. Cependant, les superstitieux ne démordent pas : Nadia Orlov, dit-on, n'est que la dernière victime d'une longue suite des propriétaires du « diamant maudit », qui, tous, moururent de mort violente. Et on rappelle que, pas plus tard qu'il y a trois semaines, une autre ex-propriétaire du diamant, la princesse Galitzine Baryatinski se suicidait, à Rome même, et exactement de la même manière, en se jetant par la fenêtre.

L'histoire tragique de ce diamant, qui pesait 195 carats, commença il y a près de trois siècles. C'est alors qu'un explorateur français, arrivant à Pondichéry, pénétra dans un temple et s'arrêta, hypnotisé.

Orlov, l'amant de la Grande Catherine, deuxième victime

Car dans l'œil unique d'une statue de Brahma, il vit une pierre merveilleuse brillant de mille éclats dans l'obscurité du temple. Fasciné, muet, l'explorateur se jura d'obtenir la pierre. Il y mit le temps car, pour arriver à ses fins, il lui fallut se convertir au brahmanisme. Après plusieurs années, il devint gardien du temple. Alors, par une nuit sans lune, il vola le diamant et quitta les Indes à tout jamais. Il mourut assassiné et, quelque temps plus tard, par des voies qu'on ignore, la pierre meurtrière fut acquise par Catherine la Grande, qui en fit cadeau à son favori du moment, le prince Orlov. Orlov fut, à son tour assassiné par la garde royale qui se mutina contre son emprise trop grande sur l'impératrice vieillissante. Le diamant passa à ses héritiers et aux héritiers de ses héritiers. Il quitta la Russie, passa par l'Europe et les Etats-Unis. Partout son passage fut le même : ses propriétaires moururent de mort violente. Finalement, un joaillier de Hambourg, épouvanté par la malédiction que portait la pierre aveuglante, la coupa en plusieurs diamant de moindre grandeur. Mais, comme on le voit, le « diamant maudit » continue à faire des victimes. Quelle sera la prochaine ?...

Les cambrioleurs du consulat d'Espagne (6 Espagnols, 1 Français) sont arrêtés

La police vient d'arrêter les gangsters qui, le 7 novembre dernier, à 12 h. 15, ont attaqué le consulat d'Espagne, 165, boulevard Malesherbes. Revolver au poing, ils s'étaient emparés d'une somme de 250.000 francs.

Il y a trois jours, Joachim Bonate, indicateur de l'affaire, était arrêté et passait des aveux complets. Quelques heures plus tard, les « hommes de main » étaient sous les verrous.

Il s'agit de cinq Espagnols : Arturo Aldeco, Fidel Rodriguez, José Rasines, Seguro Martin-Arnaz, Jesus Tore, et d'un Français : Carré, dit « Pierre le Blond ».

Le cadavre d'un homme est découvert dans le coffre d'une locomotive

LYON, 2 décembre (A.F.P.). — On a trouvé dans le coffre d'une locomotive, au dépôt de Vénissieux, dans la banlieue de Lyon, le corps de M. André Boidon, 42 ans, demeurant 10, rue Isaac. Le malheureux avait les veines du cou sectionnées.

Le cadavre a été transporté à l'Institut médico-légal où il sera autopsié demain.

Une enquête est ouverte pour établir s'il s'agit d'un crime ou d'un suicide.

LE DAKOTA PISE-FRANCFORT RETROUVÉ

Tombé dans la région de Bitche, il avait pu émettre des appels par radio

STRASBOURG, 2 décembre. (Dép. France-soir.)

ON sait que plus de cent avions français et américains étaient à la recherche du Dakota Pise-Francfort, disparu il y a trois jours. Ce matin, l'épave a été repérée dans la forêt, près de Lemberg, entre Bitche et Niederbronn (Bas-Rhin).

Selon les premières constatations, l'avion aurait heurté une montagne.

Les messages captés jusqu'alors ne donnaient pas de précisions sur l'état des occupants de l'avion, mais leur contenu semblait indiquer qu'il y avait au moins plusieurs survivants.

Le « Dakota » transportait, outre les cinq hommes d'équipage, quatorze soldats et une employée civile de l'armée, dont les noms ne seront pas publiés avant que les familles aient été avisées.

Premiers messages

« Ici le 8.736. Je me trouve dans une région très accidentée et boisée. Ai besoin aide urgente. Peut faire signaux lumineux. Impossible allumer feu. »

C'est en percevant ce message que le lieutenant Charles Ross, de l'aéroport Rhin-Mein, qui patrouillait au-dessus du Palatinat, entre en contact avec le Dakota de l'armée américaine perdu depuis vendredi dernier, alors qu'il se rendait de Pise à Francfort. Charles Ross assure qu'il a reconnu la voix de son camarade Louis Fleming, pilote du Dakota. Comme le lui demandait comment allaient les vingt passagers, Fleming répondit par une phrase inintelligible qui se terminait par « tout va bien ».

Signaux lumineux

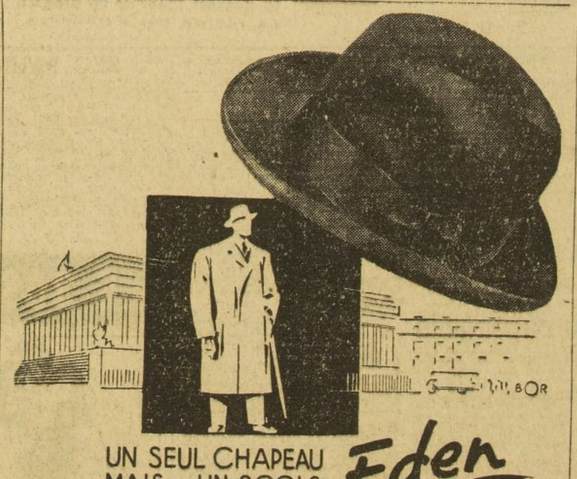
Le message était faible, mais Ross peut cependant maintenir le contact par radio pendant cinq heures. La voix n'était perceptible qu'à très haute fréquence et à une altitude supérieure à 4.500 mètres ce qui indiquerait que l'appareil est tombé dans une gorge très profonde. Par la suite, cependant, les stations de radio de la région de Wiesbaden ont pu à leur tour établir le contact. Enfin le Dakota a lancé des signaux lumineux qui ont permis de localiser sont point de chute.

Des Jeeps de l'armée française partent au secours

Des jeeps de secours de l'armée française munies d'appareils de radiogoniométrie et des ambulances sont immédiatement parties pour la région indiquée. Deux forteresses volantes équipées de radars patrouillent au-dessus de la zone de l'accident.

A Francfort, des avions de l'armée américaine sont prêts à prendre l'envol pour parachuter deux chirurgiens de l'aviation américaine, des vivres, des couvertures et des médicaments, dès que l'épave aura été repérée.

FOURRURES LES PLUS ÉLÉGANTES. LES MOINS CHÈRES
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
CATALOGUE SUR DEMANDE
29, RUE DE CLICHY, PARIS
ANGLE RUE DE MILAN


UN SEUL CHAPEAU MAIS... UN SOOLS Eden
SOOLS
5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens, 19, Bd Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS.

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — N° 38

LONDRES, 1875. Fille illégitime de sir Clive Seymore, diplomate à demi ruiné, qui vient de divorcer d'avec l'infidèle Alicia, Fanny Hoone se refuse, par fierté et délicatesse, à épouser Harry Somerford, dont elle est follement éprise.

Elle emmène, un soir, son amant au music hall de la Gaîté, pour y voir danser une chère amie d'enfance, Lucy Beckett. Ils l'emmènent souper, après le spectacle, dans un restaurant à la mode.

Le colosse ivre

NOUS allâmes droit à notre table. J'avais commandé un consommé, du poulet aux champignons, des glaces et du fromage de Stilton. Le champagne se frappait déjà dans le seau. Quand nous fûmes installés à nos places, Lucy se mit à me dévisager sans aucun embarras.

— Est-ce que je fais l'affaire ? lui demandais-je.

Elle esquissa un sourire enchanteur et languissant. Il me fallut mentalement reconnaître que Fanny n'avait surfait en rien le charme physique de son amie. Elle ne m'impressionnait nullement, mais elle était incontestablement très belle et elle avait un teint de lis et de rose. Elle me gratifia d'un long regard provocant et détourna les yeux.

— Oui, Harry, vous faites l'affaire, dit-elle avec un charme qui enlevait tout caractère à sa familiarité... Je me demande comment Fanny s'y est prise pour vous séduire.

Je fis un effort sur moi-même, qui eut pour résultat de me faire grimacer plutôt que sourire.

— Ce n'est pas elle qui s'y est prise pour me séduire... Lucy, c'est moi qui ai su m'y prendre pour la conquérir.

Fanny s'interposa.

— Où demeurez-vous maintenant, Lucy ? demanda-t-elle.

— A North Bank. Sais-tu où c'est ?... près du terrain de cricket de Lord's... une délicieuse petite maison avec un jardin qui donne sur le canal... Il faudra que vous veniez tous les deux me voir...

Je vis Fanny baisser les yeux et je me demandai pourquoi...

— Cette adresse lui dit quelque chose, pensai-je. Mais je n'appris rien de plus.

C'est à ce moment que se produisit une interruption.

Dans un coin de la grande salle du restaurant, il y avait un petit théâtre auquel nul ne prêtait d'attention.

Nous nous trouvions à une certaine distance de la scène, et jusqu'ici j'avais seulement remarqué que le bruit s'intensifiait quelque peu chaque fois qu'un numéro commençait. J'entendis soudain crier : « Bravo ! » et « bis ! » Et à ma grande surprise, exactement en face de l'endroit où j'étais assis, je vis le colosse de l'avant-scène et derrière lui la petite silhouette rondelette de sir William Ferraby. Le colosse continuait à crier et à applaudir. Ferraby avait l'air gêné, et j'en conclus que son compagnon était parfaitement ivre.

Tout à coup, j'aperçus l'imposant personnage se lever et venir se placer en titubant un peu, juste derrière la chaise de Lucy.

— Ha ! Ha !... fit-il. C'est mon enchanteresse aux cheveux argentés ! Je savais bien qu'je reconnaîtrais ces épaules et ce joli dos bien droit... Quelle chance de vous retrouver ici ! J'aimerais vous dire deux mots, ma beauté. Excusez-moi une minute ! Le temps d'aller saluer quelques amis dans l'autre salle !... Ne vous envolez pas, ma jolie, je n'en ai que pour un instant !

Il s'éloigna pesamment vers l'autre salle, les mains dans les poches et le chapeau sur la tête. Avant que j'aie pu me demander quel était le meilleur moyen de régler un incident qui menaçait de s'envenimer, je sentis que quelqu'un me touchait l'épaule. C'était sir William Ferraby.

— Pourrais-je vous dire un mot en particulier, me demanda-t-il précipitamment. Mesdames, je vous prie de me pardonner, mais il est urgent que j'aie un bref entretien avec M. Somerford.

Il paraissait si agité que je le suivis sans protestation.

Quand nous fûmes assez loin :

— Harry ! me dit-il ! Il faut faire filer ces jeunes filles avant le retour de Manderstoke. Il a un mauvais coup dans le nez. Je fais de mon mieux pour l'empêcher de faire de l'esclandre. Mais nous ne sommes pas précisément dans la même catégorie, quant au poids ! Il a insisté pour venir ici en sortant de la Gaîté. Il n'a pas quitté des yeux la blonde qui vous accompagne, pendant toute la représentation... Allons ! Soyez raisonnable et filez !

— Mais, sir William... Nous n'en sommes même pas à la moitié du souper, et je n'aime pas beaucoup être chassé d'un restaurant public par le premier intrus venu. Comment dites-vous qu'il s'appelle ?

DEMAIN :

Où Harry pique Manderstocke à la fourchette...

Tirage de *France-soir*, le 1er décembre : 753.300 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

RADIO — Programme de mardi 18 h...

INFORMATIONS — 18, 20 2, 24 (N) ; 19 30, Ce soir en France ; 20 30, Tribune de Paris ; 22 30 (P), 14 15, 21 (Lux), L'heure un quart (Int).

MUSIQUE — 19 30 (N), Musique variée ; 20 (Int.), Amateurs de disques ; 20 35 (N) Orchestre de Toulouse ; 21 40 (Lux), Concert ; 22 30 (N), Orch de Strasbourg ; 22 45 (Inter), Cycle de la Sonate.

THEATRE — 22 45 (P), Barabout blanc.

VARIETES — 18,20 (N), Jeux radiophones ; 19 (P), Radio Cavalcade ; 20 (P) Tamarabum ; ; 21 (Lux), Ed Piaf et les Compagnons ; 21 30 (P), Passant par Paris.

...au mercredi 18 h.

INFORMATIONS — 7, 8, 9, 13, 14 (N) ; 6 30, 7 30, 12 30 (P) ; L'Heure un quart (Int) ; 6 5, 7 45, 12 15, 13 25 (Lux).

MUSIQUE — 8 15 (P), Moussorgski ; 10 18 (Int.), E Chausson ; 11 50 (P), Musique symph ; 12 (N), Chœurs soviétiq ; 12 30 (N), Orch F Chardon ; 13 18 (Int.), Belle voix ; 13 30 (Int.), Solistes ; 14 5 (N), Nouvelles musicales ; 14 18 (Int.), Cycle de la Symphonie ; 15 18 (Int.) Musiq légère.

VARIETES — 12 50 (P), Télé-Paris ; 13 30 (P), La chanson de vos vingt ans ; 14 30 (P), Feuilleton des Auditeurs.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 3 DECEMBRE 1947

Se succédant jusqu'à 19 heures, les discordes lunaires avec Saturne et Mercure créeront un climat de mécontentement et de pessimisme aggravé d'étourderie préjudiciable à nos affaires, ainsi qu'à notre équilibre physique. Un dynamique influx d'Uranus viendra nous rendre, sur le tard, une conception moins morose et plus exacte des choses.

LES ENFANTS NES CE JOUR se laisseront souvent abattre par les échecs et les difficultés, mais auront néanmoins le cran et la chance suffisants pour se reprendre et réussir.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : année semée de quelques entraves, mais suffisamment étoffée pour permettre des rétablissements favorables. Vie sentimentale non exempte d'aléas.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

LA CONSERVATION DES MOULES

Vous pouvez conserver les moules pendant deux ou trois jours (en hiver) en les enveloppant, sans les laver, dans un linge de grosse toile mouillé d'eau salée (deux cuillerées de sel par litre d'eau). Serrez assez fort le paquet et suspendez-le au frais. Faites dégorger les moules pendant deux ou trois heures, à l'eau froide, au moment de les accommoder.

DEMAIN

BALZAC — HELDER — SCALA — VIVIENNE

LUCIEN COEDEL dans UN FILM DE MAURICE CANONGE

UN FLIC

SCENARIO L'ADAPTATION DE JACQUES COMPANEEZ — DIALOGUES DE MICHEL DURAN

UN FILM POLICIER foudroyant

DISTRIBUE PAR RAUCOUR

Pour vos ongles Carroll le vernis Américain

AVIS

Si vous n'avez pu admirer les fastes du mariage de la princesse ELIZABETH consolez-vous en vedant assister à celui de la princesse HELENE et du lieutenant Maurice de FONSEGUR dans

« REVE DE VALSE »

l'opérette d'amour qui fait chanter, danser et courir le monde entier depuis plus d'un an au Théâtre

MOGADOR

NOCTAMBULES
Maria CASARES
Gerard PHILIPE
Roger BLIN

LES EPIPHANIES
de Henri PICHETTE
Mise en scène de Georges VITALY

NEW-YORK — 16, Bd des ITALIENS

GENE TIERNEY DANS RÉVOLTE AU CRÉPUSCULE

le plus captivant des films d'aventure !

FRANCINEX

Un vin de haute qualité mon...

POSTILLON MONOPOLE

C'est du VIN VIEUX et du BON

Rouge et blanc
En vente dans toutes les bonnes maisons

ELVINGER 940

Au cœur des Champs-Élysées
5, rue Chateaubriand (Mo George V)
Tél. : ELY 46-89

STUDIOS MODERNES
Grand confort

A l'occasion du JAMBOREE DE LA PAIX, on a servi 104.000 rations de l'Entremets "Gallia". C'est le dessert idéal et un produit de régime par excellence

RAVITAILLEMENT

CAFE. — Du 2 au 25 décembre, 125 grammes de café pur torréfié en grains, aux consommateurs des catégories A M et V contre le coupon 57 de la feuille du deuxième semestre. Cette distribution est la 10e effectuée au titre de l'année 1947.

SUPPLEMENT DE MARGARINE. — Les consommateurs titulaires des tickets BN, BO, BP, VQ, VR de la carte de viande (type C) d'août 47, actuellement distribués au titre de supplément de margarine pour décembre, sont informés que ces tickets ont une valeur de 50 grammes chacun.

PERTINAX nous téléphone :

« La Conférence de Londres est morte »

Renonçant à leur dessein primitif (gestion commune de l'Allemagne), les « Quatre » s'orientent ouvertement vers la division de l'ex-Reich en deux blocs

Notre envoyé spécial Pertinax à la Conférence des Quatre nous téléphone de Londres :

JUSQU'ICI, on pouvait affecter de croire que les quatre ministres des Affaires étrangères, réunis à Londres, faisaient de leur mieux pour accorder, dans les affaires d'Allemagne, les thèses et revendications de leurs pays respectifs. On pouvait affecter de le croire mais, dorénavant, cette illusion n'est plus permise. Il n'est pas exagéré de dire que la conférence de Londres qui s'ouvrit le 25 novembre est morte virtuellement.

ASSEMBLÉE

(Suite de la page 1)

de de faire appel le plus possible à la persuasion et de ne recourir à la force qu'en cas d'absolue nécessité. »

A 5 heures 45 du matin, après avoir fait venir en renfort plusieurs pelotons de gardes mobiles qui ne franchirent d'ailleurs pas le seuil des « couloirs », le colonel rangea aux « Quatre Colonnes » les quarante gardes républicains dont il dispose normalement, en petite tenue et sans armes. Et il invita députés et journalistes à s'éloigner. Mais on n'avait pas patienté toute la nuit pour manquer le final.

Seul, le colonel se dirigea alors vers l'hémicycle. Il gravit les trois marches de l'entrée et se heurta alors — courtoisement — à M. Gresa, questeur communiste, qui lui demanda s'il était porteur d'un ordre écrit.

— Je vais le chercher, dit le colonel.

Il revint trente secondes plus tard porteur du papier. M. Gresa s'effaça.

Le colonel Marquant se trouva alors en présence d'un spectacle étrange. Cent vingt députés communistes sur leurs banquettes, cinquante massés autour de la tribune. Sur les escaliers même, des dames, quatre de chaque côté. Et au sommet de la pyramide, M. Calas.

— Je vous somme, d'ordre du président...

Signe négatif.

Le colonel tenta de faire intervenir M. Jacques Duclos. Mais celui-ci était redevenu « dur » et il n'était plus question de conciliation.

Le colonel s'adressa alors à Mme Madeleine Braun, toujours pour une intervention. Mais la vice-présidente communiste de l'Assemblée fut insensible au prestige de l'uniforme.

Alors, le colonel fit un signe.

Deux gardes républicains, non armés bien entendu, entrèrent, s'approchèrent jusqu'aux marches.

Allaient-ils avoir à jouer du biceps ? Non.

M. Calas passa son écharpe, descendit et alla de lui-même se placer entre les deux gardes. On sortit au chant de la « Marseillaise » et le cortège traversa au pas de route les couloirs du Palais-Bourbon.

A la porte, les deux gardes, leur devoir accompli, firent un demi-tour par principe et se retirèrent en leur appartement.

Le cortège, toujours chantant, sortit par le Quai d'Orsay. Le froid se chargea de la dislocation. Seul un petit carré de fidèles accompagna jusqu'à son domicile M. Calas dont l'exclusion, par décision du bureau, est valable pour quinze séances. Dans les premiers cent mètres, quelques dernières invectives s'échangèrent entre les parlementaires communistes et les autres députés. Il est vrai que le Quai d'Orsay n'est pas le Quai aux Fleurs.

La loi de défense de la République est applicable dès aujourd'hui

Le « Journal Officiel » publie ce matin la promulgation par le président de la République de la loi adoptée par l'Assemblée nationale et le Conseil de la République tendant à la défense de la République.

La loi est exécutoire sur tout le territoire de la métropole et des départements algériens dans les six heures qui suivent sa promulgation.

Elle avait comme programme hautement proclamé, de rétablir une gestion commune de l'Allemagne par les quatre occupants, de mettre fin au conflit des est-devant alliés et de construire un traité de paix. Cette entreprise a tout l'air d'être abandonnée. Dans le cadre de la Conférence, une autre entreprise commence, dont le but est très différent.

Les Russes font appel aux pangermanistes

Les Anglais et les Américains sont orientés vers la fondation d'un gouvernement de Francfort et les Russes se préparent à lancer un gouvernement de Leipzig. M. Molotov a donné hier la preuve que l'Union soviétique ne reculerait devant rien pour mettre le gouvernement de Leipzig à même d'enfoncer le rival de Francfort pour jeter à l'assaut de l'Allemagne de l'Ouest, protégée par les Anglais et les Américains, les forces nationalistes et revanchardes.

Demain, les instruments des Russes dans la zone Est seront, à en croire les meilleurs observateurs politiques de Berlin, des hommes comme le pangermaniste bismarckien Nadolny, ancien ambassadeur d'Allemagne à Ankara et à Moscou.

Avec une telle clientèle en perspective, M. Molotov a froidement pris parti contre une proposition franco-américaine approuvée en séance par M. Bevin et disposant que, dans la loi constitutionnelle allemande de demain, devrait être insérée une clause propre à obliger les détenteurs de l'autorité gouvernementale à conformer leurs actes au traité de paix...

La France veut sauver l'essentiel

Le conflit des deux géants, le conflit que nous voulions prévenir, se précise un peu plus. Trop faibles pour nous entremettre, pour nous essayer à une tâche de médiation, il ne nous reste plus qu'à sauver, de nos anciennes demandes, ce qui peut être sauvé. Hier, en conférence de presse, M. Bidault a laissé entendre que l'accord sur le charbon et le coke conclu à Berlin en septembre et depuis lors tenu secret (parce que nous résistions à certaines conditions anglo-américaines), nous mettrait, à même de produire 12 millions de tonnes d'acier, c'est-à-dire plus que les 10 millions 700 mille tonnes assignées à l'industrie allemande. De cette façon, l'industrie lourde française contrebalancerait l'industrie lourde allemande. C'est un résultat substantiel. Mais il devrait être complété par un contrôle économique de la Ruhr.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

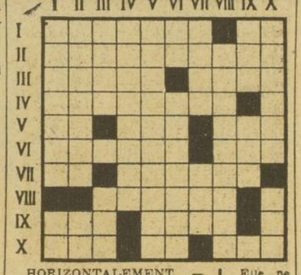
Vichinsky arrive Bidault est parti

M. Vichinsky, vice-ministre des Affaires étrangères soviétique, venant de Lake Success, est se rendant à Londres, est arrivé hier à Southampton, à bord du « Queen Mary ». Parlant de la session de l'O.N.U., il a déclaré :

— Je ne suis pas complètement satisfait.

M. Bidault, venant de Londres, via Southampton, est arrivé à Paris à midi.

PROBLEME N° 840



HORIZONTALEMENT — I. Elle ne fait pas peur aux courageux (7 lettres). Préposition (2 l.) — II. Mise en fermage (10). — III. C'est souvent préparer un mauvais coup (5). Il n'est pas honnête de la faire danser (4) — IV. Elle n'accorde sa main qu'à son vainqueur à la course (8). — V. Moitié de gamin (2) Il donne lieu à bien des économies vestimentaires (3) Il s'occupe de chevaux (3). — VI Manière de s'annoncer en onomatopée (6) Epoque (3). — VII. Pronom (2) S'il y en a c'est que cela ne va pas tout seul (6). — VIII. S'appropria malhonnêtement (6). — IX. Pas clerc (3). Une magicienne le fit profiter de son art (4). — X. Espèce de manguier (3). Pronom (2) Elimination (3).

VERTICALEMENT. — I. Son rôle est de battre (7 lettres) Saint (2 l.) — II. Trouble (7). Préfixe (2) — III. Eau gazeuse (4). Gauche (3). — IV. Quelques vers (8) — V. Circulaires (10) — VI. Ponctue parfois une volonté enfantine (2) Gangrène (7). — VII. Pays (4). Port finlandais (3). — VIII. Indigne d'une personne qui a du goût (9) — IX. Chacun ne peut voir que celui de ses voisins (3) Mesure (3) — X. Poème épique latin (6) Coule en Asie (3).

Solution du Problème N° 839

HORIZONTALEMENT — I. Excursions — II. Neuve Nuée — III. Trie Edit — IV. Réserviste. — V. Est Are En — VI Réseau — VII. Oie Sut Er — VIII. To Taxe Ta — IX. Lied Usai — X Néo Errais.

VERTICALEMENT. — I. Entrepôt — II. Xérès Soie — III. Cuistre Io — IV. Uvée Te — V. Ré Rassade — VI. Evreux. — VII Indicateur — VIII. Outis. Sa — IX. Nette Etai — X Se Entrais.

LAMPES MAZDA

USINE DE COURBEVOIE et ses annexes de Puteaux et de Neuilly

Le personnel est invité à se présenter le mercredi 3 décembre 1947, de 9 heures à 12 heures, à la cantine de l'usine Courbevoie en vue de se prononcer par un référendum à bulletins secrets sur la reprise du travail.

(Communiqué.)

GRÈVES

(Suite de la page 1)

SAINT-LAZARE. — Grandes lignes (Cherbourg, Dieppe, Rouen) trafic normal.
Banlieue : Train pour Versailles assuré toutes les demi-heures jusqu'à 18 heures. Quatre lignes exploitées en tout.

AUSTERLITZ. — Trafic assuré dans la proportion de 50 %. Cinq trains sont prévus dans la soirée à destination de Tours (19 h.), Toulouse (21 h. 20), Clermont (21 h. 40), Bordeaux (22 h. et 23 heures).
Banlieue : 20 % du trafic normal.

GARE DE L'EST. — Les trains des grandes lignes circulent normalement.
Banlieue : service réduit d'un tiers.

MONTPARNASSE. — Normal sur les grandes lignes (le Paris-Brest ne dépasse pas toutefois Saint-Brieuc).
Banlieue : seuls les trains supplémentaires aux heures de pointe sont supprimés. Un train pour Versailles toutes les demi-heures.

BASTILLE. — Trafic assuré dans la proportion de 30 % et limité à la gare de Boissy-Saint-Léger.

LYON. — Huit trains de grandes lignes sont prévus pour la journée.
Banlieue : 90 % du trafic assurés.

NORD. — Service normal sur les grandes lignes.
Banlieue : trafic à 85 %.

La menace d'interruption de l'électricité est écartée

Situation sans changement pour le gaz

GAZ. — Situation sans changement. La pression est toujours réduite au minimum. En province, la grève s'est étendue aux usines de Caen, Nice, Marseille et enfin Strasbourg, où le travail doit cesser dans le courant de l'après-midi.

ELECTRICITE. — L'évacuation des centrales a permis aux ouvriers adversaires de la grève de reprendre le travail. Les distributions d'électricité seront vraisemblablement normales aujourd'hui, dans le cadre des coupures prévues.

EAU. — La diminution du courant avait obligé les stations de pompage à réduire la pression de l'eau. Celle-ci a été en partie rétablie aujourd'hui. Les étages supérieurs ont pu être un peu approvisionnés. L'interruption qui s'était produite hier dans la distribution est le fait d'un accident technique survenu au réservoir de Ménilmontant. Toutefois la grève des employés du service des Eaux se poursuit et la préfecture de la Seine conseille aux Parisiens d'économiser l'eau.

Incidents et sabotages se multiplient

Parallèlement à la tendance pour la reprise du travail, qui s'affirme de plus en plus, on enregistre un accroissement des incidents et des sabotages à travers la France. Notamment dans les mines du Nord, où l'on enregistre toute une série d'actes de violence.

LILLE. — Dans toutes les usines du Nord, on enregistre de nombreux incidents : à **Oignies**, un gendarme a eu le crâne fracturé d'un coup de matraque, et cinq ouvriers non-grévistes ont été blessés par les manifestants ; à **Ostricourt** : les C.R.S. ont occupé les fosses et, sur un ordre venu de Lille, ils ont rendu les six prisonniers qu'ils avaient faits ;

A **Bruay-en-Artois** : il y a eu de nombreux accrochages, mais pas de blessés graves. Dans ce secteur, les soldats ont occupé 14 fosses sur 24 et se sont emparés, après de vives explications avec les grévistes, des centrales électriques et des bureaux de direction.

La gare de Douai a été occupée et repris par deux fois dans la journée. Actuellement, elle est restée aux mains des soldats.

A **Bully-les-Mines**, soldats et C.R.S. attaquent la direction des Houillères occupée par les grévistes. Une contre-attaque des grévistes a échoué.

Au **dépôt d'Arras**, six individus font irruption et obligent les mécaniciens à vider les feux de quatre locomotives. Après cette agression, la gare est gardée militairement.

NANCY. — Plusieurs milliers de grévistes du bassin de Briey manifestent devant les établissements de Wendel. A Joeuf 70 % des ouvriers contre la grève travaillent. La police a fait usage de gaz lacrymogènes.

CALAIS. — 500 manifestants sont chargés à trois reprises par la police qui reste maîtresse du central téléphonique. Le travail a repris normalement, hier, vers 16 heures.

MARSEILLE. — Le Comité central a lancé l'ordre de grève générale, qui, dans l'ensemble, n'est pas suivi. La situation est stationnaire avec une légère tendance à la reprise. Le gaz et l'électricité sont assurés pour l'instant.

Dans les P.T.T. les centraux téléphoniques et télégraphiques fonctionnent.

Grèves évitées ou terminées

MEUNERIE. — Grève complètement terminée dans le Nord.

MINES. — 60 pour cent des mineurs reprennent le travail dans la Moselle. Mais ceux qui se sont présentés à Anche pour travailler, ont été repoussés par les grévistes.
— 50 mineurs sont descendus dans la mine, à Verquin.

P.T.T. — Les agents des postes de Guéret, Aubusson, Grenoble, Tarbes, votent contre la grève.

POLICE. — Les agents de police de Guéret se déclarent contre la grève et quittent la C.G.T.

TEXTILE. — On enregistre une forte reprise dans les usines de Lille.

Carnet de France-soir

LEGION D'HONNEUR

M. de FEZ, maire du 8e arrondissement, a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

UN IMPORTANT STOCK DE PLASTIC DISPARAIT

Un important stock de « Plastic » a été enlevé d'un entrepôt parisien. Les auteurs de cet enlèvement sont connus. Ce sont les libraires de Paris et de province qui prévoyant l'énorme succès de la collection « Le Livre Plastic » se sont hâtés de se fournir au dépôt central, 67, rue des Saints-Pères (6e).

Titres actuels en vente chez tous les libraires :

L'Etrange Cas de Miss Annie Spragg, de Louis BROMFIELD.

Lac aux Dames, de Vicki BAUM.

La Joie, de G. BERNANOS.

La Princesse de Clèves, de Mme de LA FAYETTE.

(Communiqué.)

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Marcel Cerdan nous téléphone :

Je quitte Casablanca ce soir

et je ferai mon exhibition à Roubaix

Nous avons pu téléphoner ce matin à Marcel Cerdan. On ne pourra reprocher au champion d'Europe des moyens de tenir sa brasserie en dilettante, puisque c'est lui-même qui a décroché l'appareil téléphonique.

— Je quitte Casablanca ce soir, nous a déclaré Cerdan. L'avion décollera aux environs de 18 heures et l'arrivée à Orly est prévue pour demain matin 5 heures.

— Serez-vous à Roubaix samedi pour vous produire en exhibition comme prévu ?

— C'est certain. J'arrangerai cela dès mon arrivée à Paris avec Jo Longman.

Marcel Cerdan amènera avec lui son frère Armand, qui ne connaît pas Paris. Il a promis de lui présenter tous ses amis de Montmartre et des Champs-Elysées.

Jacques CHAPUS.

Joe LOUIS : *Je me battrai en challenger*

(De notre correspondant particulier Monty PERKINS)

NEW-YORK, 2 décembre. — *Je reviens du camp de Pompton Lakes, où s'entraîne, le plus sérieusement du monde, Joe Louis, champion du monde poids lourds.*

Vendredi, pour la vingt-quatrième fois, Louis montera sur le ring pour y défendre son titre toutes catégories.

Les mains dans les poches, au bas de l'escalier du cottage style normand, Louis me dit : « Contrairement à ce que certains pensent, je ne prends pas mon combat à la légère. Je n'hésiterai pas à jouer le rôle de challenger. »

Louis terminera son entraînement aujourd'hui par une courte séance de shadow boxing. Demain, une somptueuse Cadillac l'amènera à New-York.

Dans les milieux pugilistiques, la victoire du champion du monde ne fait aucun doute. Jusqu'alors, les bookmakers ne prennent pas de paris, quelle que soit la cote.

REIMS semble avoir pris le bon départ

(De notre envoyé spécial Dany REBELLO)

STRASBOURG, 2 décembre. — Cette fois la cause est entendue. **L'équipe de Reims a prouvé depuis un mois que non seulement elle était digne d'occuper la première place du championnat, mais encore que ses prétentions au titre de champion de France étaient pleinement justifiées.**

Le « plan » rémois arrive maintenant à maturité. Formé saison par saison, sans chercher à brûler les étapes, le « onze » de Reims est enfin prêt.

Il constitue un ensemble homogène, qui a sa personnalité, une méthode et une technique solidement acquises.

Au début de la saison, Batteux et ses camarades semblaient encore manquer de confiance en eux, de « culot » si l'on veut nous passer l'expression.

Le match de Lille d'abord, celui de Strasbourg ensuite, ont prouvé que cette lacune était enfin comblée.

L'équipe tout entière a joué hier à Strasbourg un excellent match. Les joueurs et les supporters de Strasbourg peuvent porter un cierge d'honneur sur l'autel du dieu du football. Ils lui doivent bien cela !...

Mais si les Rémois ont perdu un point dans la capitale de l'Alsace, la rencontre n'en fut pas moins pleine de promesses pour leur avenir.

L'heure du Stade de Reims semble avoir sonné.

● ● ●

● *Petitfils, l'interlocuteur de Reims, devra subir l'opération d'un ménisque. Il cédera son poste à Flamion, remplacé à l'aile gauche par Poini, Deleglise jouant à l'aile droite.*

● *Vainqueurs de l'Amicale (3-0) les amateurs du Racing ont consolidé leur position de leaders du championnat de Paris.*

Le Stade va reconstituer l'aile Aston-Simonyi

Herrera assistait samedi au match Red Star-C.A.P. à Saint-Ouen, flanqué des dirigeants du Stade, MM. Majaud, Crevel... et de Simonyi.

A la mi-temps, Hellénio Herrera nous confiait : « Cette fois, ça y est. Simonyi vient de signer son contrat à l'instant (au bar du Red Star, à la mi-temps, pour préciser). Avec lui notre attaque sera sérieusement renforcée. »

— Quelle place tiendra-t-il ?

— Il ne jouera pas au centre de l'attaque, mais inter-droit, mon désir étant de reformer l'aile Aston-Simonyi sous nos couleurs. C'est Mathiesen qui sera désormais avant-centre. L'autre aile redeviendra sous peu Ben Barek-Nyers. Si avec cela nous ne remontons pas encore au classement, j'abandonne mon poste !

Une ligne Aston, Simonyi, Mathiesen, Ben Barek et Nyers... bigre, mais ce sera la meilleure de France si les titulaires veulent s'employer.

Raymond ROUSSELIN.

« On ne peut être toujours en haut de l'échelle... »

assure, philosophe, Emile Famechon

LONDRES, 2 décembre. — Emile Famechon s'est incliné de justesse, hier soir, à l'Albert Hall, devant le solide poids mouche britannique Dickie O'Sullivan.

La défaite du plus léger de la lignée des Famechon peut étonner. Emile a pour excuse un voyage pénible.

— On ne peut toujours être au haut de l'échelle, disait-il philosophiquement après la rencontre.

Cependant, il convient de remarquer qu'Emile a boxé quatre fois en un mois. Le 4 novembre, il bat Sullivan par disqualification au troisième round. Le 9, à Nancy, puissant, hargneux à l'extrême, il se défait de Mokhfi. Enfin le 16 il emporte la décision devant Jouas.

Emile Famechon semble avoir besoin d'un peu de repos.

● ● ●

● *Inactif très longtemps, Di Cristo est aujourd'hui très demandé. Samedi, il sera opposé à André Famechon à Roubaix.*

● *Yanek Waisack a refusé de rencontrer Omar le Noir. On se demande pourquoi.*

● *Olek-Georges Martin, pour le titre national des lourds sera disputé le 19 à la Mutualité.*

● *Cliff Anderson est suspendu pour trois mois.*

Coppi est et reste à Paris

Les événements actuels ont influé sur la décision de Fausto Coppi. Au lieu de retourner en Italie, afin de poursuivre la tournée de propagande de l'U.V.I., il restera à Paris. Le mauvais temps actuel sur l'Italie l'a également incité à prendre cette décision.

— Je m'entraînerai au Vél' d'Hiv toute la semaine, nous a dit Fausto, et j'irai sur la route... Si la neige cesse, bien entendu.

M. C.

● ● ●

● *N'ayant aucune proposition pour disputer des « six-days » en Europe — son rêve — Louis Gérardin songerait à partir pour l'Argentine où il disputerait, à Buenos-Ayres, 144 heures d'américaine. Il serait associé à Senfftleben le 14 décembre à Gand pour une épreuve de 50 kilomètres.*

Lourdes et Carcassonne dimanche à Paris

Grande journée en rugby, dimanche, à Paris.

En XV, le Racing rencontrera Lourdes, imbattu cette saison, au stade Jean-Bouin, et tentera de prendre sa revanche du match aller (13-20).

En XIII l'équipe-vedette n° 1, Carcassonne, également imbattue, viendra donner la réplique aux Parisiens, à Buffalo.

Les fervents de l'ovale peuvent dès maintenant faire leur choix.

● ● ●

● *A Stockholm, les Italiens Cucelli et Del Bello ont triomphé de Bergelin-Rohlsson par 3-6, 10-12, 14-12, 6-1, 7-5.*

● *Samedi, au Palais des Sports, hockey sur glace. Les Panthères de Nottingham accorderont leur revanche au Racing.*

Pour lui — les parfums Lentheric — Vous présentent dans un ravissant écrin — UNE MEN'S COLOGNE — UNE AFTER SHAVE LOTION — UNE BRILLANTINE

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie — QUALITÉ GARANTIE — CHOIX UNIQUE — PRIX SANS CONCURRENCE — ANGLE STRASBOURG - ST-DENIS

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX — 23, bd des ITALIENS, ELIE (Maison spéciale)

ACHAT TRES CHER BIJOUX — 27, boulevard ITALIENS Société Hor Suisse

ACHAT au MAXIMUM BIJOUX — ARGENTERIE pièces d'argent DIAMANTS — 48, r. Chaussée-d'Antin TRI 03-70

PIECES D'ARGENT — DEMONETISEES — ACHAT : 1 fr. : 10 fr. ; 2 fr. : 20 fr. ; 5 fr. : 50 fr. ; 10 fr. : 18 fr. ; 20 fr. : 36 fr. — FRANOR, 68, r. Amelot

FOCA — L'appareil de haute Précision — OPTIQUE ET PRÉCISION DE LEVALLOIS S.A.

La mode : L'IMPERMÉABLE — TRAITEMENT INTÉRIEUR — ENVERDAIM — "deux comme du daim" — IMPERMÉABILITÉ garantie

KIRSCH d'Alsace — GANTER — Mulhouse et ses Eaux-de-vie d'Alsace

UN SUCCES FRANÇAIS

Le public a ratifié le jugement des critiques qui ont classé « AU PAYS DES ABEILLES », le nouveau film en technicolor présenté par le cirage-crème ABEILLE, parmi les meilleurs dessins animés que nous ayons eu l'occasion d'applaudir sur nos écrans.

Soulignons qu'il s'agit d'une production française bien digne de la renommée du fameux cirage-crème ABEILLE, LA JOUVENCE DU CUIR, qui a retrouvé sa légendaire qualité d'avant guerre.

USAGE — Assurez votre élégance avec des chaussures toujours impeccables en les munissant de semelles et talons WOOD-MILNE, long usage garanti par du caoutchouc

WOOD-MILNE

TALONS & SEMELLES CAOUTCHOUC — FABRICATION FRANÇAISE

Les yeux fermés ACHETEZ — BIJOUTERIE · HORLOGERIE — ALLIANCES · BAGUES · BRACELETS · BRILLANTS — MONTRES A PARTIR DE 2150 FRANCS — COMPTOIR St MARTIN — 25, Bd St MARTIN · PARIS

LE BOSSU ou LE PETIT PARISIEN

d'après le roman de Paul FEVAL — Illustrations de CALVO — 38

Peyrolles tire Gonzague à l'écart pour le mettre en garde contre ce bossu trop bien renseigné. Mais Gonzague prend la lettre et la garde.

« Pourquoi me sers-tu, bossu ? » demande-t-il alors. « Pourquoi, Monseigneur ? Parce que vous êtes riche, assurément, et que vous me paierez bien. »

Le bossu s'esquive dans une pirouette et lance la porte au nez de Cocardasse et Passepoil qui, sur un signe du prince, tentaient de le suivre.

Et dehors, il murmure pour lui-même : « Je n'avais pas assez d'argent pour acheter cartes d'entrée et toilettes ; grâce à Gonzague, voici qui est réglé.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français)

Société Nationale des Entreprises de Presse — Impr Réaumur, 100, r Réaumur Paris (2e)

OFFRES D'EMPLOIS 250f

Centre PHILIPS 105, r de Paris, Bobigny, rech : CONTREMAITRE électricien connaissant fabr oscillogr général etc AIDE-COMPTABLE Dactylo femme. EMPLOYEE sérieuse Dactylo femme. Se présenter 125, rue Saint-Jean (Cant Av soc) INGENIEURS 25 à 35 ans techniciens en hydraulique et pompes centrif JEUNE INGENIEUR recherche souffleur com demandés av référ et prét. Sté RATEAU La Courneuve (Seine) BRAZZAVILLE (A E F), Maison facture ALICO demande un excellent BOULANGER et un PATISSIER CONFISEUR. Ecrire av. références et curriculum vitæ. Dem hom de peine tarif syndic Lavand 1 rue Chanez Auteuil. Dem ouvr spécial peint pistolet sur bois muni bon référ. Se présenter : BERNARD 2 rue Hector Malot, Fontenay-sous-Bois.

PRÉSERVATRICE-VIE GRANDE BRANCHE recherche pour visiter portefeuille Messieurs bonne présentation. Parfaite honorabilité. Ecrire avec curriculum vitæ à Office Bureaux de Paris LA PRÉSERVATRICE, 18 rue de Londres, PARIS (9e arr.)

IMP Cartonnages cherche : 1 chauffeur-magasinier-manœuvre, 1 manœuvre-machiniste, 1 conducteur machine à plastifier, 1 chef fabricat connaiss impr et découpage trav. usine. Sér. référ exig. Bl. s'adresser à Imprimerie Michel, 8, r. P. Joigneaux, Bécon-les-Bruyères. Fabricant de fermetures éclair rapidem. demande, d. réf. : 2 à 3 employés de quinzaine, 1 j. h. aide-magasinier. MARKT et Cie (Paris) LTD, 107 avenue Parmentier. Cant. assur.

Rech 1 GOMMEUSE qualif. Se présenter vend., samedi, lundi et mardi. Manufact. Française d'Enveloppes, 63, bd Beaumarchais (11e).

Dem Garçon bureau et courses. 30 ans maxim. S.R.C., 39, rue du Colisée, PARIS (8e) 2e étage.

Ch. appr. poseur linoleum Gains Cim. Etude, 237 av. Daumesnil.

On dem peintre au pistolet pr pet. pièces. AREL, 27, av